

# Chapitre 1

## La Porte de la Cité

*« Dieu parle tantôt d'une manière tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde. Il parle par des songes, par des visions nocturnes, quand les hommes sont livrés à un profond sommeil, quand ils sont endormis sur leur couche. » Job 33:15*

*« Parce qu'on trouva chez Daniel (...) un esprit supérieur, de la science et de l'intelligence, la faculté d'interpréter les songes, d'expliquer les énigmes, et de résoudre les questions difficiles. Que Daniel soit donc appelé, et il donnera l'explication. » Daniel 5:12*

*« Daniel eut un songe et des visions de son esprit, pendant qu'il était sur sa couche. Ensuite il écrivit le songe, et raconta les principales choses. » Daniel 7:1*

*« Il leur dit : Écoutez donc ce songe que j'ai eu ! » Genèse 37:6*

**D**aniel et Hadassah Hamidbar s'étaient installés rue du Cépia Brûlé, à Neuchâtel. Hadassah avait repris un travail de secrétaire pendant que Daniel poursuivait ses activités comme consultant. Afin de demeurer le plus souvent auprès de sa jeune épouse et de sa petite fille, il avait décidé de limiter son activité à la Suisse et aux pays limitrophes. Les demandes continuaient à affluer, requérant ses services, mais Daniel désirait, avant tout, se concentrer sur ce qui semblait progressivement se profiler devant lui : l'appel que Dieu avait posé sur sa vie. Son efficacité comme consultant lui avait bâti une solide réputation, et le travail ne manquait pas. Des requêtes provenant d'Israël comme de toute l'Europe arrivaient dans la Mail box, mais Daniel Hamidbar avait parcouru un long chemin depuis qu'il avait quitté le Boulevard de la Réussite. Ses priorités étaient ailleurs.

Lorsque, dans son cabinet de travail, il posait les yeux sur le « Cheval de Verre » installé sur son bureau, il lui arrivait de s'asseoir un instant pour se

remémorer les événements et les souvenirs étroitement liés à ces trois petits cadres... Il repensait au jour où Tehillah, l'amie d'enfance d'Hadassah, lui avait fait découvrir cet objet insolite dans le bureau du Ranch Rimeria. Trois petites plaques de verre, montées sur un socle en bois d'acacia. Chacune de ces plaques était peinte, mais on ne pouvait pas véritablement distinguer le motif qui était censé y être représenté. Sauf celui du milieu, où l'on pouvait voir distinctement la tête d'un cheval. Devant l'intérêt que Daniel manifesta pour l'objet, Tehillah se mit à observer attentivement le comportement du jeune homme. Daniel s'était accroupi pour se mettre à la hauteur des trois cadres. Il observa les motifs peints, et son regard passait de l'un à l'autre, ignorant que Tehillah le regardait avec beaucoup d'attention.

« Intéressant ! » dit-il, comme pour lui-même.

Tehillah ne répondit rien, l'observant toujours. Un sourire se dessina sur son visage. Les quelques personnes qui étaient admises pour la première fois dans ce bureau du ranch ne posaient généralement qu'un regard rapide sur l'objet. Et si, d'aventure, quelqu'un demandait ce que pouvaient être ces trois cadres, Tehillah leur répondait simplement :

« Une énigme<sup>1</sup> ! »

Cette réponse mettait fin à leur curiosité, et la conversation bifurquait sur un autre sujet. Absorbé par son examen, Daniel ne pouvait voir Tehillah qui le regardait attentivement. Soudain, il prit conscience qu'il était observé, alors qu'il était là, accroupi, devant cet étrange objet. Il se sentit un peu gêné, et se redressa promptement.

« Ce sont les trois parties d'un cheval, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

« Effectivement ! » répondit Tehillah, qui se demandait jusqu'où irait son raisonnement.

« Le torse, la tête, et les pattes. Mais pourquoi trois parties ?

- Peut-être as-tu mal regardé ? » répondit Tehillah, désireuse de le ramener dans sa réflexion.

Daniel tourna vers la jeune femme un regard où pouvaient se lire son incompréhension et son étonnement. Il observa à nouveau les trois cadres, s'accroupit à nouveau pour être à leur hauteur, mais cette fois-ci, se mit face au premier. Tous trois étaient posés l'un derrière l'autre, comme alignés.

---

<sup>1</sup> Daniel 5:12

C'est alors qu'il comprit. Son regard put contempler, en perspective, ce qu'il n'avait pu voir la première fois. Les trois parties du cheval s'alignaient pour ne plus former qu'une seule figure : un cheval au galop. Daniel leva les yeux vers Tehillah, de plus en plus intriguée par la perspicacité du jeune homme.

« Tu commences à comprendre ! » dit-elle simplement. Puis, consciente que Daniel ne pourrait aller plus loin dans sa réflexion sans l'apport de quelques informations, elle lui dit :

« Cet objet a une dimension prophétique ! »

Daniel eut un moment de surprise, ne s'attendant pas à ce que ce sujet soit abordé dans un contexte aussi inhabituel que celui d'un ranch. Il se ressaisit, ayant cru, très furtivement, percevoir quelque chose. Il se souvint d'une courte bribe de conversation avec ses amis Shimon et Lévi, sans que ce souvenir n'ait un quelconque rapport avec le milieu équestre. Il osa lui poser la question : « Est-ce que cela a un rapport avec le temps ? »

L'étonnement put se lire sur le visage de Tehillah, ce qui permit à Daniel de penser que peut-être il avait soulevé un coin du voile. À cette question, Tehillah comprit qu'elle ne pouvait plus laisser son interlocuteur sans explication. Le niveau de compréhension de celui-ci dépassait de très loin ce qu'un simple observateur aurait pu déduire sans recevoir aucun commentaire. Tehillah lui expliqua donc en quoi cet objet tripartite avait, comme elle le lui avait dit, une dimension prophétique. Elle l'avait appelé 'le Prophetic Horse'.

« C'est une illustration de la Révélation Prophétique. Chaque pièce indépendante représente une partie d'une vision... ou d'un songe... » Commença-t-elle par dire. Elle lui expliqua ensuite que le corps représentait la structure générale du message prophétique, la tête représentait l'identité du message, sa 'couleur', à quoi il était destiné : avertissement, repentance, consolation... et le troisième cadre, où figuraient les pattes, donnait le timing, la vitesse, le rythme. Il indiquait le temps de Dieu. Le temps de l'accomplissement. La vitesse à laquelle les événements annoncés par le corps et la tête allaient se succéder pour s'accomplir. L'espace entre les trois plaques de verre symbolisait le temps qui allait s'écouler entre chacune des trois parties de la Révélation. Daniel se souvint que Tehillah avait particulièrement insisté sur le fait que le timing, symbolisé par les pattes, n'était donné qu'à la fin. Et même si le cheval était au galop, la troisième plaque pouvait être fort éloignée des deux autres, symbolisant un espace de

temps plus ou moins long, même si le mouvement des pattes représentait une action imminente.

Il en était là dans ses souvenirs, quand Hadassah fit son entrée dans le cabinet de travail, tout comme elle avait fait irruption dans le bureau du ranch Rimera, juste après que Tehillah eut terminé de commenter le Prophetic Horse à un Daniel tout aussi conquis par le symbolisme prophétique de cet objet insolite que par la jeune cavalière Hadassah qu'il désirait épouser.

« À quoi penses-tu ? » demanda-t-elle, voyant son époux plongé dans une profonde réflexion, les yeux fixés sur le Cheval de Verre.

« Au test que vous m'avez fait passer, toi et Tehillah !

- Et que tu as réussi haut la main, mon chéri ! » répondit à son tour Hadassah, ayant perçu la petite pointe d'ironie dans la voix de son mari.

« Moi qui pensais que tu voulais me tester comme cavalier...

- Lorsque tu as rencontré le Prophetic Horse, tu es devenu un très bon cavalier ! » fit Hadassah avec conviction.

La soirée était déjà bien avancée, et Hadassah se préparait à monter se coucher. Elle revint vers son mari, tenant leur petite Shona dans les bras.

« Comment va-t-elle ?

- On dirait que la fièvre est tombée. Je vais la mettre au lit.

- On fait un bisou à papa ? » demanda la jeune maman à la petite fille.

Daniel prit Shona dans ses mains et l'embrassa tendrement, puis la rendit à sa mère. Hadassah se dirigea vers le salon, d'où un escalier en bois clair conduisait à l'étage de la maison. La chambre de la petite Shona se trouvait face à celle de ses parents. Après avoir couché l'enfant, Hadassah redescendit auprès de son mari qui s'était replongé dans son étude.

« Tu es sur quoi ? ... » demanda-t-elle.

« Mmh... un texte de ton père... il parle de certaines dates de l'histoire... tu sais, il m'en avait parlé, déjà, le premier jour où l'on s'est rencontré, lui et moi.

- Ça l'a toujours passionné, et je crois que ça le passionnera toujours !

- Oui, ton papa me disait... et Lévi pensait la même chose... qu'il y a, dans le monde spirituel, des 'Mécaniques Célestes', comme d'énormes rouages qui font tourner les siècles.

- Et d'autres, plus petits, pour des périodes plus courtes, comme les 'saisons' d'une vie ! » ajouta Hadassah.

« C'est extraordinaire, quand on y pense ! » fit Daniel, regardant le ciel par la fenêtre. La nuit était particulièrement claire en ce début de printemps, et la voûte étoilée scintillait dans un ciel sans nuage. Le 'Prophetic Horse' trônait, en bonne place, sur le bureau de Daniel Hamidbar, les trois cadres de verres bien alignés.

« Bon ! Je monte me coucher ! » dit Hadassah.

« Mmh ?... Je viens te rejoindre ! » fit-il, encore absorbé dans ses réflexions. Il se leva et se dirigea vers le salon, mais il décida de s'asseoir sur le sofa quelques instants afin de prolonger sa méditation. Il s'y endormit profondément.

À l'instant même, Daniel se retrouva devant les murs d'enceinte d'une ville qui lui sembla être d'époque médiévale, bien qu'il ne puisse pas vraiment en définir l'époque exacte.

La muraille était percée d'une large porte, gardée par des soldats en armes. Quelque chose de menaçant se dégageait de ce poste de garde. Il semblait interdire l'entrée à toute personne de l'extérieur, mais aussi ne permettre à personne de sortir de la ville<sup>2</sup>.

Daniel s'en approcha pour mieux voir. Quelque chose d'étrange émanait de cette porte. Sa taille était imposante, comme peuvent l'être les portes des cités médiévales, mais celle-ci semblait vivante. À la fois vivante et triste. Alors que Daniel Hamidbar s'interrogeait sur cette étrangeté, il vit un homme s'approcher du poste de garde, une épée à la main. Il portait un vêtement de lin qui le couvrait jusqu'aux chevilles et sa taille était serrée par une ceinture de cuir. Il s'approcha tranquillement des gardes, son épée à la main, sans aucunement répondre aux invectives de ceux-ci.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres des hommes d'armes, il commença à lever son épée vers le ciel, et celle-ci se mit à scintiller de mille feux, elle devint d'un bleu acier, mais elle semblait également translucide

---

<sup>2</sup> Josué 6:1

comme de l'eau claire. Les gardes, intrigués et effrayés par cette étrange apparition, se mirent à vociférer de plus belle, espérant que leurs hurlements feraient fuir cet intrus. Mais l'homme s'avancait toujours plus près. Lorsqu'il fut arrivé à hauteur des gardes, ceux-ci se ruèrent sauvagement sur lui, et un combat s'engagea.

L'épée flamboyante esquivait les coups des épées et des lances. Daniel Hamidbar pouvait voir la fatigue gagner peu à peu la soldatesque. Il lui semblait, à l'observer, que l'homme à l'épée ne cherchait pas à blesser les gardes ni même à les tuer. Il combattait sans fatigue, alors que ses adversaires s'épuisaient rapidement. L'un d'eux laissa tomber sa lance et s'enfuit à l'intérieur de la ville. Voyant cela, un deuxième fit de même. Resté seul, le troisième jeta son épée à terre et se mit à genoux, implorant grâce. L'homme à l'épée le regarda avec bienveillance et lui dit :

« Va ! Entre dans la ville, et dis-lui que le Roi vient<sup>3</sup> ! »

« Le... le roi ???... » fit le garde. Son visage reflétait une crainte indicible. Il se releva maladroitement, faillit trébucher, tout en gardant les yeux fixés sur le visage de l'homme à l'épée. Puis il s'enfuit dans les ruelles de la ville, sans demander son reste.

Daniel s'était rapproché de la porte de la ville. Il n'était maintenant plus qu'à quelques mètres de l'homme à l'épée qui se retourna vers lui. Il émanait, de son visage, une grande autorité. Son regard exprimait une profonde douceur, contrastant avec la force vigoureuse qui se dégageait de sa personne. Et bien que la sobriété de ses vêtements puisse laisser supposer qu'il soit d'origine modeste, il semblait revêtu d'une dignité princière.

« Qui es-tu ? » demanda Daniel Hamidbar.

« Je Suis la Porte ! » répondit l'homme<sup>4</sup>. « Mon Nom est Logos. Sache que d'autres avant toi ont vu cette porte, et d'autres portes encore. D'autres viendront après toi, comme d'autres sont venus ici avant toi ! »

« Mais... pourquoi suis-je ici ? » demanda encore Daniel.

« Tu es ici pour boire à la Source ! » répondit l'homme. « Suis-moi ! »

---

<sup>3</sup> 2 Rois 7:11

<sup>4</sup> Jean 10:7

Cet ordre ne laissait à Daniel aucune autre alternative que de le suivre. Bien que les paroles de l'homme aient été prononcées avec douceur, elles étaient empreintes d'une telle autorité qu'il ne pouvait qu'obtempérer.

Les gens de la ville ne semblaient leur prêter aucune attention, bien que l'habillement de l'un et de l'autre contraste fortement avec celui des habitants.

« Où sommes-nous ? » questionna Daniel.

« Nous sommes dans la Cité ! » répondit Logos. « Les habitants portent ici le nom de Citadins.

- Mais, que faisons-nous ici ?

- Voilà ce que je voulais te montrer ! » répondit Logos. La petite ruelle qu'ils longeaient depuis quelques minutes en se frayant un chemin parmi les badauds, les marchands et autres colporteurs, conduisait à une petite place au milieu de laquelle une fontaine distillait un mince filet d'eau au débit irrégulier<sup>5</sup>.

Logos voulut y boire, et avança sa main pour recueillir un peu de son eau. Une voix tonitruante se fit entendre derrière lui.

« Oh-là, Étranger ! Es-tu de cette Cité ? Seuls les Citadins de cette Cité peuvent boire de cette eau !

- Je ne suis pas citoyen de cette Cité ! » répondit calmement Logos.

« Alors, qui es-tu, Étranger ? » demanda le fort gaillard à la barbe imposante et noire.

« Je Suis la Source de cette eau ! » répondit Logos<sup>6</sup>.

L'homme se mit à rire d'un rire gras et moqueur. Logos, imperturbable, ajouta :

« Je sais qui tu es ! Tu es le Gardien de la Fontaine. Mais il y a longtemps que tu n'en bois plus toi-même. Et parce que tu n'y bois plus toi-même, tu interdis aux hommes de la Cité d'y boire. C'est pour cela que la Fontaine ne donne plus d'eau. Parce que personne ne vient plus y boire ! »

---

<sup>5</sup> Psaume 107:33 à 36

<sup>6</sup> Jean 4:14

Abasourdi par ce qu'il venait d'entendre, le Gardien de la Fontaine fixa Logos de son regard noir.

« Mais qui es-tu, étranger ?

- Je te l'ai déjà dit, mais tu ne peux plus le comprendre. Les oreilles de ton cœur se sont fermées, tout comme l'eau de la Fontaine a presque cessé de couler. Lorsque les oreilles du cœur n'écoutent plus, elles se ferment. Lorsqu'on ne boit plus à l'eau de la Fontaine, elle tarit.

- Comment sais-tu ces choses, Étranger ? Qui te les a apprises ?

- C'est Moi qui te les ai apprises... il y a bien longtemps !

- Maître ?! C'est toi ??? ... » fit le Gardien de la Fontaine.

« C'est Moi, Moi qui te parle. La Porte de la ville a été ouverte. Va ! Va dire aux citoyens de la Cité que la Porte est ouverte, désormais. Va ! Et dis à ce peuple que le Roi vient.

- Le... le roi vient ?!... Tu veux dire... le Roi ???

- Va ! » dit Logos. « Va, et dis à ce peuple que sa servitude est finie<sup>7</sup> ! »

Le bruit se répandit rapidement de ruelle en ruelle. Des foules commencèrent à s'amasser, se dirigeant vers la Porte de la Cité. Lorsqu'ils virent que plus aucun garde ne gardait l'entrée de la Cité, quelques-uns se mirent à crier :

« Qui nous protégera, désormais ? »

Un autre cria : « Que l'on nomme un Gardien de la Porte ! »

« Oui ! Nommons un nouveau Gardien de la porte ! » cria un autre.

La foule se mit à crier un nom, puis un autre. Mais une voix tonitruante creva le tumulte grandissant jusqu'à ce que le calme se fasse.

« Citadins ! » commença par dire le Gardien de la Fontaine, dont la voix avait couvert le tumulte de la foule<sup>8</sup>. « Citadins ! Écoutez-moi ! Vous savez qui je suis ! Je suis l'un de ceux qui ont fondé cette Cité. Rappelez-vous ce que nous ont dit les prophètes d'autrefois. Ils nous ont dit que nous devons attendre le Roi, mais nous avons mis des gardes aux portes de la Cité. Et depuis que nous avons mis ces gardes aux portes de la Cité, plus aucun

---

<sup>7</sup> Ésaïe 40:2

<sup>8</sup> Genèse 34:20



d'entre nous n'en est sorti, et plus aucun Homme du Désert n'y est entré. Aujourd'hui, c'est le temps. Le Roi vient pour régner sur la Cité ! »

Le Gardien de la Fontaine se tourna alors vers la Porte de la Cité, et lui cria :

« Porte ! Élève tes linteaux ! Réjouissez-vous, portes éternelles, car le Roi vient, Il va faire son entrée<sup>9</sup> ! Allez ! Allez dire aux Hommes du Désert que la Porte de la Cité est libérée. Qu'ils viennent boire à l'eau de la Fontaine pour que la Fontaine donne à nouveau de son eau. Que les cœurs soient désaltérés. Nos cœurs sont restés secs trop longtemps ! »

À ces mots, un homme sortit de la foule avec un seau vide, et il commença à le remplir à la Fontaine. Lorsque son seau fut rempli, il en demanda un autre, et alors que le seau se remplissait, l'eau se mit à couler en flot abondant. L'homme qui avait rempli son seau sortit de la ville pour en apporter aux Hommes du Désert. D'autres le suivirent. La foule ne savait que penser. Une phrase courait sur toutes les lèvres :

« Le Roi vient ! »

Daniel se retrouva assis dans son salon, ne sachant que penser de ce qu'il venait de vivre. La pluie avait commencé à tomber. Alors qu'il méditait sur ces choses qui lui semblaient si réelles, il se demandait s'il s'était endormi et que tout cela n'était qu'un rêve, ou bien s'il venait d'avoir une vision lui annonçant les Prémices du Retour du Seigneur. À peine s'était-il posé la question qu'il se retrouva à nouveau près de la Porte de la Cité. Quelque chose avait changé. La Porte était maintenant dans la joie. Des bannières aux couleurs blanche et rouge orangé avaient été posées sur son fronton. Daniel se remémora un passage du Cantique des Cantiques : « Mon Bien-aimé est blanc et vermeil. Il se distingue entre dix mille<sup>10</sup> ! »

Parmi celles-ci, flottait une bannière de couleur bleue. Daniel put en voir le motif : un lion à la crinière abondante.

« Le Lion de Juda ! » s'exclama-t-il à voix basse.

---

<sup>9</sup> Psaume 24:7 à 10

<sup>10</sup> Cantique des Cantiques 5:10

Baissant les yeux, il vit Logos qui le regardait. On eut dit qu'il l'attendait. Il portait, sur ses épaules, une grande cape épaisse qui devait lui servir de manteau. Il tenait son épée à deux mains. Sa main droite serrait la poignée alors que la lame était posée sur sa main gauche.

« Sais-tu t'en servir ? » demanda Logos.

« Je l'ignore ! » répondit Daniel.

De sa main gauche, Logos saisit l'épée par la lame et la posa sur le creux de son bras droit, dont le poing était fermé.

« Prends-la ! » dit-il.

Daniel Hamidbar regarda un instant son interlocuteur d'un air circonspect, puis il se saisit de l'épée.

« Brandis-la au-dessus de ta tête ! » ordonna Logos.

Sa voix, toujours empreinte de douceur, manifestait pourtant une grande autorité. Daniel s'exécuta. Il brandit l'épée aussi haut qu'il le put. La lame devint brillante, une lumière aveuglante émana d'elle, obligeant Daniel à baisser les yeux. Il sentit soudain quelque chose descendre dans son bras puis dans tout son corps<sup>11</sup>.

Croyant être terrassé par la puissance qui provenait de l'épée, il faillit baisser le bras, mais la voix de Logos lui intima l'ordre de le garder levé vers le ciel. La puissance qui se dégageait de l'épée était d'une telle intensité qu'il lui était difficile de se maintenir dans cette position, mais rapidement, cette sensation s'atténua.

« Tu peux la baisser, maintenant ! » dit Logos d'une voix calme.

« Quelle est donc cette épée ? » demanda Daniel, stupéfait par ce qu'il venait d'expérimenter.

« Cette épée a une autorité ! » répondit Logos. « Elle a le pouvoir de séparer la Vérité et le Mensonge, la Sagesse et la Folie. Elle peut trancher et guérir. Lorsqu'elle est plongée dans le cœur d'un homme, elle ne le tue pas. Au contraire, elle lui apporte la Vie, car la Vie est en elle<sup>12</sup> !

- Je n'ai jamais vu d'épée comme celle-là ! » s'exclama Daniel.

---

<sup>11</sup> Actes 1:8

<sup>12</sup> Hébreux 4:12

« Si ! » répondit Logos. « Mais tu ne la connais pas sous ce nom ! Tu la connais sous le nom de ‘Parole de Dieu’<sup>13</sup> !

- C’était donc ça ! » répondit Daniel Hamidbar, d’un air soulagé.

« Tu viens de prendre ta première leçon d’épée ! » fit Logos en souriant.

« Il y en aura d’autres ? » questionna Daniel, un peu inquiet.

« Tu viens de faire connaissance avec la puissance de l’Épée ! » répondit Logos d’un ton amusé. « Maintenant, plonge-la dans ton cœur<sup>14</sup> !

- Qu... quoi ??!... Que je... !!! » s’exclama Daniel, qui ne pouvait en croire ses oreilles.

« Rappelle-toi que l’épée ne tue pas, mais qu’elle apporte la Vie à celui qui la reçoit dans son cœur ! » affirma Logos sur un ton qui se voulait rassurant.

Daniel contempla l’épée un instant... il en prit la poignée à deux mains et pointa la lame sur sa poitrine. D’un coup sec, il l’enfonça dans son cœur. Une douce sensation de chaleur mêlée de joie l’envahit. Un bien-être le remplit. L’épée était entrée en lui jusqu’à la garde, et l’on ne pouvait plus en voir la lame. La paix inonda son âme. Il ferma les yeux, et lorsqu’il les ouvrit, il vit Logos qui le regardait en souriant, l’épée dans sa main.

« Cette épée s’appelle Rhema ! » dit-il.

« Rhema ? » fit Daniel étonné, connaissant la signification de ce mot<sup>15</sup>.

« Tu ne pouvais connaître le Nom de cette épée qu’après l’avoir reçue dans ton cœur ! » ajouta Logos.

Daniel tourna à nouveau le regard vers la Porte. Elle lui semblait vraiment vivante et respirant la joie sous ses bannières.

« Elle porte un Nom nouveau ! » dit Logos.

« Quel est son nom, maintenant ? » demanda Daniel.

« La ‘Joyeuse Porte’, mais elle s’appelle également ‘l’Épi d’Or’<sup>16</sup>. »

---

<sup>13</sup> Éphésiens 6:17

<sup>14</sup> Luc 2:35

<sup>15</sup> Rhema : la Parole révélée (Matthieu 4:4).

<sup>16</sup> Jeu de mots avec la traduction anglaise « Happy Door ».

Daniel Hamidbar fixa à nouveau les regards vers la bannière sur laquelle figurait le lion de Juda. Un détail lui avait échappé. La patte du lion était posée sur une épée identique à celle qu'il venait de plonger dans son cœur.

« Si tu ne l'avais pas fait, tu n'aurais pas pu voir l'épée ! » dit Logos, comme s'il avait pu lire dans ses pensées.

« C'est une épée royale ? » demanda Daniel.

« Oui ! Cette épée est revêtue de l'Autorité du Roi. Celui qui reçoit cette épée est également revêtu du manteau. »

À ces mots, Logos prit le manteau qu'il portait sur ses épaules et le jeta sur celles de Daniel<sup>17</sup>.

« Celui qui est revêtu de ce manteau est revêtu de l'autorité royale, » dit Logos, « il devient un Ambassadeur du Roi. Lorsque tu entreras dans une Cité, tu y entreras en qualité d'Ambassadeur. Mais n'oublie pas : tous les Ambassadeurs sont aussi des Serviteurs. Maintenant, il est temps que nous partions !

- Où allons-nous ?

- Dans un lieu que tu as connu, mais que tu ne connais pas encore ! Au désert !

- Je connais le désert ! » s'exclama Daniel, se souvenant de sa rencontre avec Ariel Zidniesky, en Israël.

« Tu as raison ! Tu connais plusieurs déserts. Celui où tu as vécu avant de Me rencontrer pour la première fois. Celui où tu as rencontré Ariel. Mais celui-ci, tu ne le connais pas ! » répondit Logos.

La stupéfaction pouvait se lire sur le visage de Daniel Hamidbar. Avait-il déjà rencontré cet homme ? Mais où ? Connaissait-il Ariel ? Et comment savait-il <sup>18</sup> ? Toutes ces questions se bousculaient dans sa tête lorsque Logos reprit la parole :

« Il va bien. Il a appris à Me connaître. Lui aussi est venu ici. Il a appris à manier l'épée ! »

Daniel, de plus en plus stupéfait, resta bouche bée en entendant ces paroles.

---

<sup>17</sup> 1 Rois 19:19

<sup>18</sup> Matthieu 9:4.